

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1<sup>er</sup> juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[11. Stafford House, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 11. Stafford House, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

*Ce document est associé à :*

[9. Stafford House, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

---

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

[Londres, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est associé à ce document*

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-07-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe recommence tristement un nouveau n° que sont devenus les autres ? Que deviennent vos lettres ? [...] Hier et aujourd'hui j'ai lu les livres que j'avais en voyage. Cette lecture m'exalte et me fait du mal. Ah ! Qu'elles valaient mieux que moi ! Que je voudrais leur ressembler !

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°  
28/37-41

## Information générales

LangueFrançais

Cote

- 47-48-49, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/145-158

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

10. Stafford house mardi 18 juillet midi

Je recommence tristement un nouveau N°. Que sont devenues les autres ? Que deviennent vos lettres ? Que devenez-vous ? Je ne puis plus penser à autre chose. Je ne sais que vous dire, mon cœur est si angoissé. J'écris à " you are safe " pour la conjurer d'apprendre de vos nouvelles & de me les dire. J'ai envoyé par courrier une lettre à l'adresse convenue, & je me suis assurée qu'elle sera postée, & non remise à la petite poste. Je viens d'écrire au porteur de votre N°2 pour le prier de passer chez moi & voir s'il y a moyen de se rendre utile. Enfin je me creuse le cerveau pour y trouver des réponses. Je veux savoir que vous vivez que vous vous portez bien. Je dévore les journaux, je tremble que votre nom ne se présente avec quelque accident. Je défie qu'il y ait au monde aujourd'hui une personne plus agitée plus inquiète que moi. Vous voyez ce bon effet que cela doit faire sur moi. Aussi suis-je bien changée & il m'est impossible de vous promettre des bras. Au contraire, je puis vous assurer qu'il ne m'en restera plus.

Mercredi 19 9h. J'ai passé la nuit la plus affreuse. Monsieur mon faible corps ne résistera pas longtemps aux angoisses que j'endure. Ma raison ne me présente rien qui puisse les calmer, et cette image qui devait tout adoucir est devenu aujourd'hui la cause de toutes mes souffrances. Il me fallait donc ce malheur de plus ! Apprenez-moi, Monsieur, à me résigner aux volontés de Dieu. Hélas vous ne m'apprenez plus rien. Je suis abandonnée, et le comble des maux pour moi devait être d'avoir entrevu, senti le bonheur joui d'une jouissance inconnue, divine, & de me voir tout arraché comme une illusion. J'ai donc rêvé. Ah ma pauvre tête, je sens qu'elle n'y est plus.

Midi. Cet horrible moment de la poste s'est passé comme ils se sont tous passés depuis dix jours. Point de lettres ! Grand Dieu qu'est ce qui s'est donc passé entre

nous. La mort, l'enfer, quoi ? Dois-je douter de vous ? Ah cela m'est impossible. Dites le moi vous-même Je ne croirai que comme cela.

Je fus chez la Reine hier, je la vis seule pendant une demi-heure. Lord Palmerston m'a demandé un entretien. Je l'ai reçu seul aussi. Ce fût long & intéressant. Une grande heure avec le comte Orloff. Tout cela Monsieur occuperait bien des pages. Mais je n'ai pas ma tête. Je n'ai qu'une pensée, il n'y a plus place pour autre chose. Mon entrevue avec Orloff y a rapport cependant, & c'est elle seule qui m'a laissé quelque sommeil. J'avais raison de me promettre quelque chose d'un homme d'esprit. Il en a et de l'indépendance. Il m'a parfaitement comprise, et je ferai comme je veux. Vous savez ce que je veux. Je le veux plus que jamais. Le voulez-vous ? Quel horrible doute.

Mon mari débarque aujourd'hui en Europe, il va d'abord aux eaux en Bohême. Il veut me voir. Monsieur, cela m'est impossible.

Jeudi le 20. J'ai la respiration suspendue. Voici onze heures, l'heure de la poste, le moindre bruit me fait tressaillir. Je joins les mains, je prie Dieu "qu'il vive, qu'il m'aime que je le revoie." Je ne trouve plus que cela à demander au Ciel. Toute autre pensée est bannie de mon sommeil. Ah non, il y en a d'autres. Il y a tous ces tombeaux Monsieur je suis prête à perdre la raison. Une lettre un mot, pourraient m'aider à la retrouver. Mais ce mot n'arrive pas, il n'arrivera jamais. Je vis hier le porteur du N°2. Je l'ai supplié d'écrire pour demander directement des nouvelles. Je me suis parfaitement compromise, & je me suis sentie parfaitement contente.

Aujourd'hui. j'écris à Mad. de Meulan pour la conjurer de me donner de vos nouvelles. Je veux savoir que vous vivez. Il me semble que pour le moment c'est tout ce qu'il me faut. Mais Monsieur moi je ne vivrai pas longtemps. Toutes les personnes qui m'entourent sont effrayées de mon changement ? Le facteur est venu. Pas de lettres. Mes larmes, mes prières, tout est inutile. Qu'ai-je fait à Dieu pour qu'il ne punisse si cruellement.

Monsieur tout est confusion dans ma tête Je vous prends, je vous laisse, j'ai une fièvre ardente. J'oublie tout, je pense à tout. L'air de Londres m'étouffe. J'entends une voix chérie, j'entends de douces de divines paroles ! Ah je devais mourir en revenant de Chateney. Je serais morte heureuse. Aujourd'hui mourir dans le désespoir ! Hier et aujourd'hui j'ai lu les livres que j'avais en voyage. Cette lecture m'exalte & me fait du mal. Ah, qu'elles valaient mieux que moi ! Que je voudrais leur ressembler.

2 heures. J'ai été m'asseoir ou plutôt me coucher ! Dans le jardin, l'air ne m'aide pas à respirer. Il est frais cependant, tout le monde me le dit. J'ai pensé, repensé, examiné toutes les possibilités. Nos lettres sont interceptées, cela me semble hors de doute. Les journaux annoncent votre arrivée à Lisieux. Le 14 vous vous portiez bien, et je me suis un peu soulagée, mais que faire pour notre correspondance ?

J'adresse ceci à M. Aston secrétaire de l'ambassade d'Angleterre. Je le prie d'envoyer ma lettre à l'adresse convenue par un de mes gens. Je demanderai à cette adresse de Vous faire passer ceci par une vois sûre, à votre tour faites porter votre réponse à l'ambassade d'Angleterre à M. Aston que je préviendrai, & il m'adressera votre lettre pas courrier, la même voie qui vous porte ceci. Les Granville quittent Paris sans cela c'est eux qui auraient été les intermédiaires pourvu que vous prenez bien vos précautions de votre côté il me parait que ce moyen est infaillible.

Si vous ne le jugez pas tel je ne vois plus d'autres réponses que de n'envoyer quelqu'un de sûr. Un courrier ad hoc lequel viendrait me trouver à Broadstairs,

c'est un lieu de bain de mer située un peu au nord de Douvres, près de Ransgate et Margate. L'homme ferait adresser à Lady Cowper qui s'y trouve. The Dawage's countess Cowper.

Il va sans dire Monsieur que c'est moi qui aurai à lui remettre les frais de l'allée & de la venue. Trouvez seulement un homme sûr et intelligent. Je me charge de lui faire aimer les voyages. Maintenant j'ai épuisé je crois toutes les inventions.

Vendredi. Le 21. Prenez pitié de moi, Monsieur que Dieu prenne pitié de moi. Je sens prête à perdre la raison. Comment supporter longtemps l'état affreux où je me trouve ! On me regarde avec étonnement. Je suis méconnaissable mes idées sont confuses. Il me semble que je n'ai pas connu de véritables malheurs. avant celui-ci et j'ignore la nature de ce malheur. Ai-je à amuser le Ciel ou les hommes ? Êtes-vous malade ? Mais comme il faudrait que vous le fussiez pour ne pas m'écrire un mot ! & dans ce cas assurément les journaux m'en instruiraient. Comment en supposant que mes lettres sont interceptées comme les vôtres n'avez vous pas trouvé un moyen quelconque de me faire parvenir un mot ? Je me perds dans toutes ces hypothèses & je ne puis pas en aborder une troisième. Vous ne pouvez pas m'avoir abandonnée ! Je vous l'ai demandé un jour, venez-vous du Ciel ou de l'enfer. Il y a quelque chose de surnaturel dans la puissance que vous exercez sur moi, vous l'avez établie, mon âme s'est vouée à vous. Dois-je y trouver mon salut ou ma perdition ? Pour le moment il n'y a que mort ou désespoir dans mon cœur. Secourez-moi, prenez pitié de moi. Je n'ai rien à vous dire, je ne trouve rien

J'ai subi hier une fête magnifique que donnaient mes hôtes. Comprenez-vous rien de plus horrible dans l'état de mon âme. Mon cœur était gonflé de larmes, ma vue en était troublée quelquefois. & quand elle s'éclaircissait, je cherchais parmi tous ces yeux, deux yeux. Je les évoquais, il m'a semblé un moment les rencontrer c'était un moment de frénésie. C'est alors que j'ai cru que je devenais folle. J'ai saisi le bras de quelqu'un je ne sais qui, je ne voyais rien. Il m'a dit très doucement : " vous vous trouvez mal." Je ne me suis par trouver mal. On a dit autour de moi que l'odeur des oranges était trop forte.

Monsieur j'ai un souvenir horrible de cette fête, l'une des plus belles que j'aie jamais vues. Je rêvais le cottage, le bonheur, & je ne trouvais pas, même une pauvre feuille de papier ! Monsieur si cette lettre tombe entre vos mains, ne serez-vous pas effrayer de la vivacité de la violence de ma douleur. Me pardonneriez-vous de tant savoir aimer ? Je ne savais pas moi-même, Monsieur, que cela ne fut possible, & je ne le sais aujourd'hui que pour souffrir.

C'est cependant à Lady Granville que j'adresse ceci. Je lui recommande toutes les précautions. possibles pour faire tenir ma lettre à la première de nos adresses, & dans le mot que j'adresse à cette adresse, je le prie de ne vous envoyer ma lettre que par une occasion très sûre en lui annonçant que vous lui en saurez gré. Monsieur tout bien pesé il me semble que M. Aston est l'intermédiaire le plus sûr possible. Faites porter vos lettres chez lui si jamais vous m'écrivez encore. Quelle horreur que ce doute ! Lui me les fera tenir par courrier Anglais.

M. Aston premier secrétaire de l'Ambassade de d'Angleterre,  
à l'hôtel de l'ambassade  
39 rue du Faubourg St Honoré.

Monsieur, vous souvenez-vous de la menace que je vous ai faite un jour. Vous souvenez-vous de ce que je voulais faire si je recevais jamais une lettre aussi douce aussi enivrante que vos paroles. Y êtes-vous ? Eh bien, savez-vous que cet horrible silence peut avoir les mêmes conséquences s'il se prolonge encore. N'y comptez

pas Cependant écrivez, écrivez au nom de Dieu écrivez-moi. Ah comment ma voix ne parvient-elle pas jusqu'à vous. Quelle force dans nos âmes & quelle impuissance que nous sommes grands, & que nous sommes misérables !  
God bless & protect you dearest, ever dearest.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 11. Stafford House, Lundi 17 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1837-07-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/887>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur47-48-49

Date précise de la lettreMardi 18 juillet 1837

Heuremidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Stafford House Wood 18 July 1847  
and

je recommence tristement au nouveau 11°. que  
 fait devenus les autres? que devraient vos lettres?  
 que devriez vous? je ne puis plus penser à autre  
 chose. je vais je vous dirai. beaucoup et si  
 aujourdhui. j'étais à "yon au rafe" pour la conjurer  
 d'apprendre d'un conseil et d'en les dire. j'ai  
 envoyé par courrier une lettre à l'adresse convenu, et j'en  
 ai aussi écrit une à la petite, et une venue à la petite  
 poste. je vous dirai. aujourdhui 11°. 2. pour  
 la prise d'après deux mois et une, il y a moyen de  
 la rendre utile. enfin je me cours le nouveau pour y  
 trouver du repos. je vous salue par mon vif  
 bon bon portez bien. je dirai le journaux. et  
 que vous vous en priez. aujourdhui accident. et trouble  
 depuis qu'il y a été aujourdhui aujourdhui. je  
 plus agité plus inquiète. vous voyez la  
 effet qu'elle doit faire sur vous. enfin si bien  
 et il est impossible d'en donner du bon. aujourdhui.  
 je puis vous assurer qu'il ne se verra plus.  
 mercredi 19. 9. 1.

March 19. 9. 1.

j'ai passé la nuit la pleuraffectée. Mon pauvre  
mon faible corps ne résistait pas longtemps.

avec ses yeux, ses larmes. ma raison  
me suppliait d'un peu plus de calme,  
d'être ainsi, de ne pas tout admettre  
de ce que je voyais, la cause de toutes  
mes souffrances. il me fallait donc  
me battre plus! apprenant ceci, Monseigneur  
à me rendre aux volontés de Dieu. hélas,  
vous ne m'apprenez plus rien. je suis abas-  
sée; et le comble de maux pour moi  
devait être d'avoir entendu, tant le bon-  
jour d'une jeune femme si connue, si chère,  
et de me voir tout accablée comme une fille  
je n'ai rien. ah, ma pauvre tête  
ne peut rien y admettre.

Mercredi.

est horriblement. De la poste s'est  
passé comme ils se sont tous passés depuis  
des jours. peut-être de lettres! grand Dieu, qu'est-  
ce qui est donc plus à votre usage. la mort,  
l'oubli, quoi? Dois-je m'en aller de vous? et  
cela est impossible. Dites-le-moi, vous m'en

ion  
all,  
but  
the  
w  
ment  
lar  
about  
his  
about  
the  
million.  
it is  
at  
leaving  
with  
with  
a  
quinn

mon mari s'engage aujourdhui en mariage  
et va d'abord aux eaux de Bohème. Il veut  
en voir. Mon Dieu, cela va être impossible.

10  
(11 pages removed -  
cost 6.10)

Ji recon  
 l'alt de  
 que d'ave  
 chon. p  
 aujour  
 d'appren  
 m'ay j  
 n'ay ap  
 port. Ji  
 t'ayrie  
 le r'ue  
 l'oune  
 mon  
 que m  
 d'ay j  
 p'ay ap  
 effe  
 2 il m  
 Ji p'ay

j'ai pu  
 mon p



Vous faire passer un peu une voie sûre. à votre  
tous faites passer votre réponse à l'ambassade  
d'Angleterre à Mr. Arton pour qu'il m'informe, et il  
m'adressera votre lettre par sa voie, la même voie  
qui vous porte moi. les nouvelles peuvent passer sans  
les cables qui amènent à la transmission,  
pourvu que vous preniez bien vos précautions, et  
votre côté il me paraît que ce moyen est infailible.  
Si vous m'écrivez par tel je m'en salue d'autre  
réponse par de ce moyen quelqu'un de moi. car  
ceux-ci de lui lequel viendrait un témoin à  
Broadstairs, c'est un lieu de bain de mer situé  
un peu au nord de Dover, près de Ramsgate  
et Margate. L'honnête homme adressé à Lady  
Compton qui s'y trouve. <sup>Dowager</sup> Mrs. Compton propose  
il paraît des nouvelles pour un mois qui aura à  
lui remettre la copie de l'acte de la union. tenant  
surtout un homme riche et intelligent. je lui  
charge de lui faire donner les ordres.

maintenant, j'ai écrit je vous envoie la nouvelle  
Vendredi. le 21.

pour mes amis de Mrs. Compton. qui d'un  
moment j'ai de moi. je suis prêt à perdre  
la raison. comment supporter longtemps  
l'état d'angoisse où je me trouve. on me

regard  
une ide  
je n'ai  
Rassuré  
une  
bonne  
il faut  
m'écou  
les j'ai  
mon  
m'écou  
vous p  
de moi  
je m  
à j'ai  
mon  
je m  
de j'ai  
de m  
regard  
mon

regard au-dessus. Je ne puis en convenir, mais  
mes idées sont confuses. il me semble que  
j'ai par moi-même de véritables maux  
avant celui-ci. et j'ignore la nature de  
ce malheur. ai-je adouci le fait ou les  
termes? ite, vous malade? mais comment  
il faudrait que vous fussiez pour vous  
intéresser au mal! s'il y a une affaire  
à terminer ou à réviser.

Comment vous représentant par vos lettres  
intelligentes, comme les vôtres si elles  
vous parviennent un jour quelconque  
de ces jours prochains au mal?

Je ne puis dans toute la hypothèse  
à je ne puis par un abord un tantin.  
Même pour par un avoir abandonné!

Je me l'ai demandé moi-même, mais vous  
depuis ne s'inter? il y a quelque chose  
de monnaie! dans la puissance que vous  
exercez sur moi. Vous l'avez établi, non  
sans s'être moi à moi. Mais j'y tiens  
mon salut ou ma position. pour le



3  
4

Monseigneur, si cette lettre trouve entre vos  
mains, croyez vous par effrayé de la  
vivacité de la violence de ma douleur. me  
pardonnerai vous de tout savoir accablé?  
resterais par mes vœux. Mes vœux seraient  
un fait possible, & je ne les ai aujourd'hui  
pas pour souffrir.

En attendant à Lady J. j'en ai adressé un  
je lui recommande toutes les précautions  
possibles pour faire tenir ma lettre à la  
personne de nos adresses. & donne le mot  
par g'adresse à cette adresse si le jour de me  
vous arrive ma lettre par pas une occasion  
En cas de lui annonçant par un lui en  
mon gré. Monseigneur tout bien j'en ai  
un semblable que M. Aston est l'intermédiaire  
le plus sûr possible. Faites porter un tel  
day lui si jamais vous ne l'avez luon  
quelle homme qui a droit! lui me les  
fera tenir par courriel anglais.

M. Aston, premier secrétaire de l'ambassade  
d'Angleterre. à l'hôtel de l'ambassade. 29.  
rue de St. Louis.

Adieu! Mon bonjour vous de la ~~part~~  
reçu par vous ai fait un jour. Vous  
bonjour vous de <sup>ce</sup> que je voulais faire si  
je suivais jamais une lettre aussi bonne  
aussi envoiant par vos paroles. y êtes  
vous? et bien savez vous que c'est horrible  
si vous peut avoir les mêmes conséquences  
s'il se prolonge encore. si y compte par  
espérance de voir venir. au monde d'être  
venir, moi. ah comment ma vie en  
parviendrait. elle par vient à vous. quelle  
jour dans vos jours de quelle espérance  
parviendrait même grand, de vous. même  
misérables. 'God bless & protect you dearest.  
Ever dearest. J.